

**Conseils saisonniers** \_\_\_\_\_ **N° 9**  
**Automne 2012 / Hiver 2013**

*chouchouter sa terre tout au long de l'année*

**OCTOBRE**

**Du compost pour le printemps prochain.**

L'automne est la saison idéale pour faire du compost : les matériaux à composter ne manquent pas :

- ❖ Résidus de cultures, tontes, déchets de tailles, premières chutes de feuilles, vieux paillage d'été (mais ne retirez pas toute la paille : il faut en laisser suffisamment pour protéger le sol en hiver).
- ❖ Vous avez un peu plus de temps disponible qu'en été, la période des arrosages étant terminée, les récoltes devenant moins abondantes, et la plupart des semis d'hiver étant pratiquement achevés.
- ❖ Enfin, si vous souhaitez avoir assez de compost pour le printemps suivant, il est temps de s'y mettre avant l'hiver, sinon il ne sera pas suffisamment mûr le moment venu.

Pour l'activer, il est toujours bon d'ajouter des orties (dépourvues des graines) et de la consoude directement ou sous formes de purin. Un bon compost lors de sa transformation doit être bien oxygéné, ne pas se compacter et terminer en étant léger, riche avec une odeur agréable d'humus. D'où l'intérêt de le faire au bon moment. (voir tableau en dernière page)

**La clé de la réussite du compost repose sur le respect des trois règles suivantes :**

1. Mélanger des ingrédients aussi divers que possible, en prenant soin d'équilibrer les apports de matériaux humides, riches en azote (épluchures, fumier frais, tontes de gazon...) avec d'autres plus secs et plus ligneux, riches en carbone (feuilles mortes, paille, broyat de brouss ailles).
2. Avoir une humidité suffisante au moment de mise en tas, tout en évitant qu'elle soit excessive. En général il suffit d'apporter suffisamment d'eau au départ, en arrosant entre chaque couche de déchets végétaux au cours de la constitution du tas. Ensuite l'arrosage est souvent inutile, le processus du compostage fabriquant lui-même de l'eau.
3. Maintenir une bonne aération (ne tassez jamais le tas de compost) et relancer la dégradation en brassant ou en retournant le compost deux ou trois fois à un mois d'intervalle.

**Constituez votre nouveau tas de compost juste à côté d'un vieux tas** contenant des vers, de sorte que ces derniers puissent migrer automatiquement dans votre nouveau tas au cours de l'hiver, lorsque la phase de dégradation avec montée en température sera terminée. La phase de maturation sera ainsi plus rapide. Au printemps, pour débarrasser votre nouveau tas des vers, vous procéderez de la même manière, en faisant un nouveau tas à côté, et ainsi de suite pour les tas ultérieurs.

Couper les **BOUTURES** le soir du 5 octobre (fin de la lune montante) et les mettre en terre le matin du 6 octobre (début de la lune descendante).

**NOVEMBRE**

**Le mois de l'humus.** En se dégradant dans le sol, grâce à une armada de petits animaux très divers (insectes, arthropodes, etc.) que l'on regroupe tous sous le terme de « décomposeurs », les végétaux, les excréments et cadavres d'animaux conduisent à la formation d'un ensemble de molécules très grosses, très difficiles à dégrader, communément dénommées humus.

Pourquoi les molécules d'humus sont-elles difficiles à dégrader ? Parce qu'elles sont principalement formées à partir des constituants des parois des cellules végétales - lignine, cellulose, hémicellulose -, qui sont de grosses molécules très solides puisqu'elles jouent le rôle de squelette des végétaux.

On peut « voir » l'humus lorsqu'il y en a beaucoup dans un endroit : c'est cette substance noire d'un très vieux tas de compost, ou sous la litières des feuilles en forêt. Dans la terre de jardin, l'humus est intimement lié aux particules minérales les plus petites, notamment les argiles. A cette échelle le lien est si intime que les deux constituants se protègent l'un l'autre : l'humus empêche l'argile d'être lessivée et l'argile limite la dégradation de l'humus en formant une barrière contre les bactéries du sol (c'est le fameux « complexe argilo-humique » des agronomes.

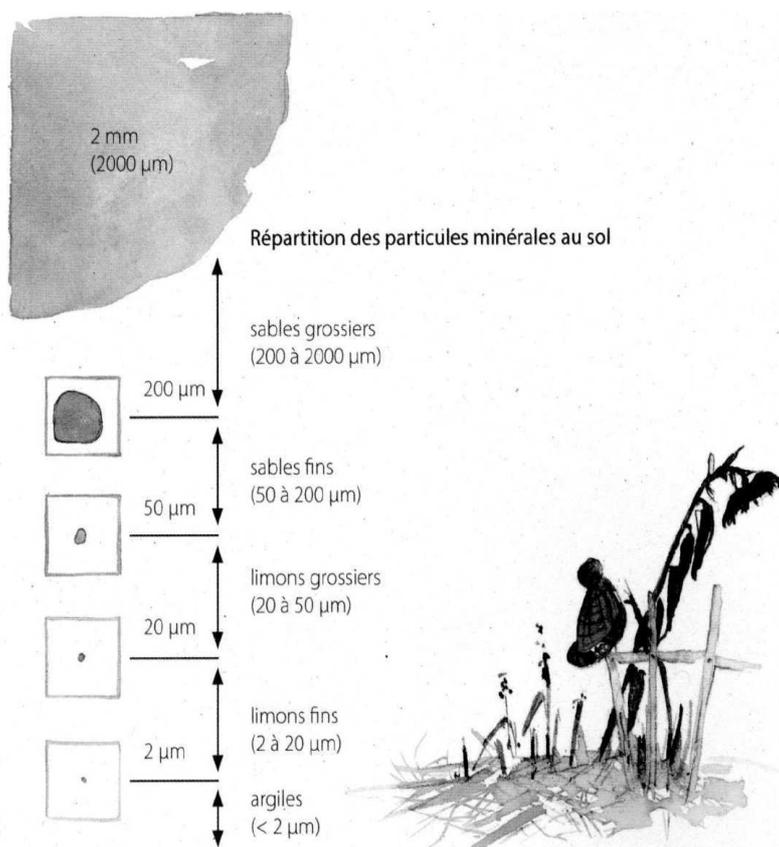
Petit à petit, sous l'action du travail du sol, de la température, de l'humidité, l'humus finit par se dégrader en libérant notamment de l'azote qui pourra ainsi être mis à disposition de nouvelles cultures, souvent après des dizaines d'années de stockage.

L'humus a souvent mis des siècles à se former, par incorporation progressive chaque année de très petites quantités de carbone et d'azote dans le sol, provenant majoritairement des végétaux morts tombés à terre en automne. Mais il peut se dégrader en quelques années seulement, appauvrissant le sol en éléments nutritifs mais affectant également sa structure même, en raison du lien intime entre lui et les particules minérales du sol. Il faut donc veiller à entretenir le taux d'humus de votre sol. Le meilleur moyen est d'y apporter régulièrement du compost.

## DECEMBRE

**Faire avec la texture de sa terre.** La terre est constituée pour environ 95% de sa masse de particules minérales, que l'on a l'habitude de classer selon leur taille. On appelle texture cette répartition des particules minérales en fonction de la taille. Si la texture d'un sol change au cours de son évolution, c'est-à-dire sur plusieurs milliers d'années, ce n'est pas le cas à l'échelle d'une vie humaine. Inutile donc d'essayer de modifier celle de votre sol de jardin : il faut « faire avec », tirer parti de ses avantages d'une part, en limiter les inconvénients d'autre part.

**Les trois grandes classes de texture** étant les argiles (moins de  $2\mu\text{m}$ ), les limons (de  $2$  à  $50\mu\text{m}$ ) et les sables (de  $50\mu\text{m}$  à  $2\text{mm}$ ), on peut donner les principales particularités des sols selon qu'ils sont plus ou moins riches en l'une de ces trois classes :



- **Les sols argileux retiennent bien l'eau**, mais l'air a du mal à y circuler, gênant ainsi la respiration des racines et des micro-organismes du sol. De plus, ces sols sont difficiles à travailler car trop plastiques quand ils sont humides, et trop durs quand ils sont secs. A l'entrée de l'hiver, travaillez-les grossièrement : les alternances gel-dégel déliteront peu à peu les grosses mottes.
- **Les sols limoneux sont difficiles à aérer**, surtout s'ils sont riches en limons fins (de 2 à 20  $\mu\text{m}$ ). A leur surface se forme très facilement une croûte dure que les jeunes plantules ont du mal à traverser, ce qui fait que les semis nécessitent un soin particulier dans ces types de sols, notamment par l'utilisation d'un paillage.
- **Dans les sols sableux, il n'y a pas de lien intime entre les matières organiques et les particules minérales** : elles sont simplement juxtaposées, sans cohésion. Les matières organiques, non protégées, sont donc plus facilement dégradées que dans les autres types de sols. Les sols sableux sont en revanche bien aérés, mais ils ne retiennent pas l'eau. Pour éviter le lessivage des éléments minéraux, notamment les nitrates, ne les laissez pas nus en hiver (paillage ou engrais verts).

## JANVIER

*Au programme, peu de chose vraiment urgentes mais des petits travaux permettant de patienter en attendant que le printemps montre le bout du nez.*

**Compost au chaud.** Le froid ralentit les processus de décomposition qui sont d'autant plus actifs quand il fait chaud. Pour que les bactéries, vers de terre, champignons et levures qui sont le moteurs du compost, continuent leur travail, mettez, si l'on peut dire, votre compost au chaud sous une bâche en plastique (disposée de manière telle que l'air puisse passer à travers ou en dessous) ou en jute. La maturation du compost pourra ainsi se poursuivre jusqu'au moment idéal pour l'épandre, c'est-à-dire fin mars, début avril.

**Le sol, âme du jardin.** L'entretien ou l'amélioration de son sol de jardin paraissent souvent bien compliqués aussi bien au néophyte qu'au jardinier aguerri, qui attribuent, souvent à raison, un semis raté, une mauvaise récolte, etc., à un problème de sol... Ceci en toute logique : c'est bien lui qui porte et nourrit les végétaux qu'on y implante.

Chaque mois, nous vous rappellerons les bases de l'agronomie au jardin, accompagnées des gestes fondamentaux pour les appliquer correctement, dans le but d'entretenir et même d'enrichir votre sol pour qu'il vous fournisse le meilleur de lui-même.

**Les règles de l'agronomie** que nous mettons ainsi en avant sont simples, faciles à comprendre, et présentent de nombreux liens entre elles. Respectez chacune d'elles, en l'adaptant à votre situation de sol et de climat, et vous aurez de moins en moins de problèmes de maladies ou de ravageurs au jardin, car vous arriverez au final à offrir aux racines de vos plantes les conditions optimales de leur développement.

**Deux fils rouges** nous suivront au travers de ces conseils mensuels.

- Le premier est le caractère vivant du sol, très sollicité au potager, avec les nombreuses successions de légumes tout au long de l'année, et son corollaire l'oxygène, pour la respiration des racines et des êtres vivants dans le sol. L'aération, pour y faire pénétrer ce précieux élément, est ainsi primordial. Nous y reviendrons à maintes reprises : travailler le sol en douceur, nourrir les vers de terre, etc.
- Le second fil rouge est l'apport de matières organiques, sous différentes formes : paillage, engrais verts, compost... Avec l'oxygène, c'est souvent le facteur qui limite le développement des êtres vivants du sol (il y a aussi l'eau mais, au potager surtout, on arrose souvent, parfois trop d'ailleurs). Toutes ces matières organiques sont la source des éléments nutritifs apportés au jardin biologique. Il est important de bien comprendre l'action de chacune d'elles, pour les utiliser à bon escient.

## FEVRIER

**L'hiver est bien installé.** *Mais « il n'est de février si mauvais et si méchant, qui ne donne huit jours de printemps ». Ne pas déduire cependant d'une tiédeur momentanée que l'hiver est terminé. Les rigueurs sont bienvenues car « Mieux vaut un loup dans son troupeau, qu'un mois de février beau ».*

**Travaillez votre sol en douceur.** Bientôt le printemps, et beaucoup de planches à préparer pour les semis de mars. Vous pouvez commencer à travailler le sol si, bien sûr, celui-ci n'est pas gorgé d'eau, ni gelé. Vous prenez ainsi un peu d'avance sur le travail qui vous attend avec les beaux jours, et vous perturberez moins

les vers de terre, puisqu'ils sont encore à cette époque généralement en vie ralentie en profondeur pour se protéger du froid hivernal. **Évitez le motoculteur** car son utilisation présente plusieurs inconvénients.

- En général, *la profondeur travaillée est plus faible* qu'avec les outils à mains. De plus, il y a un risque de créer, surtout dans les sols argileux, une « semelle de labour », c'est-à-dire une surface tassée au niveau du bas des fraises. Les racines auront beaucoup de mal à la traverser, ce qui est plutôt gênant pour pouvoir aller chercher l'eau en profondeur.

- Le travail des fraises du motoculteur a tendance à *transformer la terre en véritable farine*, ce qui n'est pas du tout à rechercher car, une fois humide, elle va se colmater et l'air n'y circulera plus. Pour éviter cela, si vous devez utiliser un motoculteur, ne passez qu'une seule fois, et avec la vitesse la plus lente.

- Enfin gardez présent à l'esprit que ces outils rotatifs *découpent tout ce qu'il y a dans le sol* : les vers de terre (qui ne donnent pas deux vers de terre quand ils sont coupés en deux, mais ...zéro ver de terre !), mais aussi les racines et rhizomes de certaines mauvaises herbes (liserons, chiendents, chardons). Le temps que vous pensez gagner en préparant plus vite votre terrain risque d'être ensuite perdu à désherber les milliers de plantes que vous aurez contribué à créer...

**Privilégiez donc les outils manuels de type « grelinette »** : avec ces outils vous respectez davantage les êtres vivants du sol, mais également votre dos, car vous n'avez pas à soulever la terre, contrairement au mouvement que vous devez faire avec la bêche à dents classiques. Pour une surface inférieure à 200 m<sup>2</sup>, ce qui peut-être suffisant pour un potager familial, vous pouvez vous passer de motoculteur.

## MARS

**Aidez vos semis à lever.** Avec les beaux jours le temps des semis est revenu, mais dans certains sols la levée est parfois difficile. C'est le cas notamment avec les graines les plus petites et/ou longues à germer, comme le persil. Dans ce cas, la réussite tient principalement à la technique employée, qui doit être adaptée à la texture de la terre de votre potager.

- **En sol sableux** : les semis doivent être plus souvent arrosés, si le temps vire au sec, le sol étant très filtrant.

- **En sol limoneux** : la couverture du semis par un léger paillage permet de limiter la formation de la croûte qui s'installe dès le premier dessèchement de surface. Le paillage doit être bien dosé : suffisant pour protéger la surface du sol, mais pas trop dense pour permettre aux graines de germer, il sera retiré dès la levée des graines, au risque sinon de voir « filer » les plantules qui cherchent la lumière.

- **En sol argileux** : le mélange d'un compost bien décomposé avec la terre de surface aide à la germination, en améliorant les conditions d'aération dans l'environnement immédiat des graines.

Jouez aussi sur l'adage « **l'union fait la force** », en semant en poquets certaines graines, comme celles des haricots, plutôt que sur une ligne ; à plusieurs, les germes soulèveront plus facilement la croûte au-dessus d'eux.

Veillez également à **enfouir vos graines à la bonne profondeur**, en vous méfiant notamment des indications portées sur les sachets du commerce, qui conseillent des profondeurs souvent excessives. Un bon repère est la taille de la graine : on dit qu'il faut au-dessus de la graine une épaisseur de terre fine équivalente à son diamètre. C'est assez juste, sauf pour les très petites graines (difficile de les recouvrir de moins d'un millimètre).

Enfin, une autre astuce pour accélérer la levée de vos graines est de **les faire pré germer dans de l'eau** avant de les semer : c'est efficace pour la plupart des graines si vous les semez dès que le germe apparaît. Vous pouvez gagner ainsi quelques jours sur les temps de levée annoncés pour chaque espèce.

**Plantes malades au compost ?** Contrairement à une idée reçue, vous pouvez mettre au compost tous les déchets du jardin, y compris les végétaux malades, même s'ils sont atteints par le mildiou, l'oïdium ou d'autres maladies. L'activité intense des micro-organismes décomposeurs détruira tous les germes, pour peu que vous retourniez deux ou trois fois votre compost. Seules exceptions, les pieds de chou atteints par la hernie (un champignon dont les spores peuvent survivre dix ans dans le sol) et les pupes de la mineuse du poireau.

Le tableau ci-dessous effectue la synthèse de facteurs favorisant la bonne transformation du compost, entre autres certaines aspects Lune/Pluton.

	octobre 2012	novembre	décembre	janvier 2013	février	mars
1			*			
2						*
3					*	
4						
5						
6				*		
7	*					
8		*				
9						
10			**		*	
11					**	***
12	*			*	*	
13				*		
14				*		
15				**	*	
16	**		*			
17	**		*			*
18		*	***		*	*
19		*	*		*	
20		*				*
21		***		*	*	
22	*	*		*	*	
23	*					
24	*					
25	**	*	*			
26			*			
27		*				
28		*		*		
29						*
30						
31						

(\*) plus il y a d'étoiles pour une date, plus le jour est favorable

 Favorables à la réalisation (mise en tas) ou au brassage du compost ayant un bon échauffement (le plus pratiqué).

 Réservés à ceux qui souhaitent réaliser un compost à faible échauffement.

 Conseillers pour le compostage de surface.

**FUMIER** : l'épandre en lune descendante, si possible les jours orange.

